

# SOPHONISBE

THEATRE GEMIER DU 6 OCTOBRE AU 3 NOVEMBRE 1988

## SOPHONISBE PIERRE CORNEILLE

Mise en scène Brigitte Jaques  
Collaboration artistique François Regnault  
Assistante Catherine Aguiraud  
Décor et costumes Emmanuel Peduzzi  
Assistant Selim Saïah  
Lumière André Diot  
Musique Marc-Olivier Dupin  
Conception des maquillages Reiko Kruk  
et Dominique Colladant  
Assistant Denis Ménendez

Avec

Sophonisbe, fille d'Asdrubal général des Carthaginois et reine de Numidie Maria de Medeiros  
Massinisse, autre roi de Numidie Redjep Mitrovitsa  
Eryxe, reine de Gétulie Marie-Armelle Deguy  
Syphax, roi de Numidie Claude Bouchery  
Lélius, lieutenant de Scipion consul de Rome Éric Vigner  
Lépide, tribun romain Denis Podalydès  
Mézétulle, lieutenant de Massinisse René Garralon  
Herminie, dame d'honneur de Sophonisbe Muriel Piquart  
Barcée, dame d'honneur d'Eryxe Luce Mouchel  
Bocchar, lieutenant de Syphax Éric Jakobiak  
Gardes Nicolas Bonnefoy  
Akli Hallaf

La musique de *Sophonisbe* est interprétée par Bruno Lhuissier, Catherine Arnoux (violon)  
Louis Fima, Christophe Desjardins, Marie-Lise Peyrache (alto)  
Agnès Westerman (violoncelle)  
Marc Marder (contrebasse).  
Ingénieur du son : Gérard Chiron.  
Studio d'enregistrement  
Audiovisuel du Centre Georges-Pompidou

Les décors ont été réalisés par les ateliers du Théâtre National de Chaillot.  
Réalisation des costumes  
Ateliers Gérard Audier

Tapis gracieusement prêtés par la maison PRESTIGE DE PERSE.  
Les produits de maquillage ont été gracieusement offerts par la Maison GUERLAIN

Coproduction Théâtre National de Chaillot  
Compagnie Pandora  
avec le Jeune Théâtre National.  
Administrateur de la Compagnie Pandora  
Emmanuel Serafini.



## SOPHONISBE TRAGÉDIE DE CORNEILLE

L'action a lieu à la fin de la deuxième guerre punique entre Rome et Carthage (203 av. J.-C.), dans la ville de Cyrthe, capitale du royaume de Syphax, dans le palais du Roi, aujourd'hui Constantine. Le général carthaginois, Hannibal, passé par l'Espagne et les Alpes pour venir défier Rome, se trouve encore en Italie.

Carthage, c'est ici la princesse Sophonisbe, fille d'Asdrubal, réfugiée dans Cyrthe au milieu des Numides. Rome est représentée par Lélius, lieutenant de Scipion. Entre Rome et Carthage sont les rois numides qui se partagent les territoires incertains de cette Afrique du Nord où ils habitent depuis bien avant l'arrivée des Carthaginois, originaires de Phénicie, et bien avant celle des Romains.

Dans cette magnifique tragédie de 1663, deux hommes aiment la même femme : le jeune Massinisse, à qui elle a été promise autrefois dans Carthage, et le vieux roi Syphax, à qui elle a ensuite été mariée de force, sont tous deux fous amoureux de Sophonisbe. Deux femmes aiment le même homme : Sophonisbe et Eryxe aiment Massinisse.

La tragédie raconte le dernier jour de Sophonisbe. L'année suivante, Scipion écrasera Hannibal à Zama.

### CORNEILLE APRÈS 1650

1651-1660

Période de retraite après les grands succès des années 1630-1640, sous Louis XIII et Richelieu (*Le Cid*, *Horace*, *Cinna*, *Polyeucte*), puis *la Mort de Pompée* (1642-1643) et *Nicomède* (1650).

Corneille traduit en vers l'*Imitation de Jésus-Christ* (1656).

1660

Corneille conclut une partie de son œuvre théâtrale en l'éditant accompagnée d'*Examens* et de *Discours* (sur le poème dramatique, sur les trois unités). *La Toison d'or* (1660) contribue à l'allégresse nationale à l'occasion du mariage de Louis XIV.

1661-1662

Mort de Mazarin. « Prise du pouvoir par Louis XIV ».

1662-1667

Il revient au grand théâtre de politique et d'amour avec *Sertorius* (1662), *Sophonisbe* (1663), *Othon* (1664). Suivront *Agésilas* (1666), *Attila* (1667).

1667-1674

Trois années sans théâtre. Racine triomphe avec *Andromaque* (1667). Puis *Tite et Bérénice* (1670), en même temps que la *Bérénice* de Racine, *Psyché*, en collaboration avec Molière (1671), *Pulchérie* (1673), enfin *Suréna* (1674).

1674-1684

« Les années vides ». Corneille, né en 1606, meurt en 1684.



## SOPHONISBE OU LA BRULURE DE L'HISTOIRE



### LE CRIME DE VOLTAIRE

Voltaire a réussi au-delà de toutes ses espérances : ses célèbres commentaires sur l'œuvre théâtrale de Corneille ont excepté du désastre les quatre premières tragédies (*le Cid*, *Horace*, *Cinna* et *Polyeucte*), et voué à l'oubli quasi-complet le reste de son œuvre. De *Sophonisbe*, il ne laisse pas un vers, pas une scène, pas un personnage intacts. Cette mise à mort systématique – on peut dire, délibérée – est passée sans critique dans la tradition scolaire et particulièrement dans les lycées. Elle persiste aujourd'hui encore et le théâtre de Corneille – aux premières tragédies près – est devenu le bien des seuls universitaires, spécialistes et doctes.



### SOPHONISBE AUJOURD'HUI

Mettre en scène *Sophonisbe* aujourd'hui, c'est tenter de l'arracher au confort des bibliothèques savantes et le risquer à nouveau dans l'acte théâtral ; c'est cesser de la considérer comme « un objet de culture » pour la remettre dans le circuit de l'économie théâtrale, non pour faire connaître « un joyau du répertoire » mais pour redonner aux spectateurs une œuvre de théâtre admirable qui nous parle aujourd'hui, ici et maintenant, et témoigne, par l'équilibre raffiné et audacieux de sa construction dramatique, d'un moment de perfection de l'art du théâtre. C'est ce moment-là que, modestement, j'aimerais faire partager au spectateur.



### UN ARTISTE

Lisant, découvrant Corneille, singulièrement le Corneille de la maturité, j'ai très vite cessé de le considérer comme un monument à abattre ou à reconstruire ; j'ai très vite rencontré un artiste, je veux dire un homme vivant, avec ses failles, ses désirs, ses secrets, un homme qui recherche des formes, des sujets neufs, qui interroge l'ancien et le nouveau, qui ose, qui invente, un homme qui a

réfléchi sur les moyens et les fins de l'art dramatique davantage que ses confrères. Corneille interroge très fortement le rapport du théâtre à l'Histoire, à la vérité, à l'efficacité dramatique et émotionnelle, toutes questions que les metteurs en scène et les auteurs d'aujourd'hui se posent avec la même anxiété et la même urgence.

« Mon génie au théâtre a voulu m'attacher... Partout ailleurs, je rampe et ne suis plus moi-même ».

C'est ainsi que Corneille parle de lui-même à l'époque de *Sophonisbe*.



#### SOUFFRANCES ET ÉGAREMENTS

*Sophonisbe* fait partie des tragédies, où, au contraire des premières, l'Histoire devient maîtresse des sujets, où la brûlure de l'Histoire s'inscrit directement dans la chair des personnages et engendre des souffrances et des égarements considérables. Dans *Sophonisbe*, Corneille met en scène, avec la fin prévisible de Carthage et la nouvelle colonisation romaine, un moment d'Histoire où il n'y a plus d'accord possible entre l'individu et la politique. L'individu ne peut qu'être broyé par la grande machinerie de l'Histoire. C'est ce qui fait sans nul doute pour moi sa modernité.



#### LA CRAINTE D'AIMER

Mais aussi, *Sophonisbe* capitalise une réflexion très personnelle de Corneille, engagée dès ses premières pièces (*la Place Royale*) sur l'amour, sur le désir et la crainte d'aimer, sur les femmes et les hommes ; la peur des hommes de s'abîmer (au double sens du terme) dans la femme ; la violence de la passion perçue comme une pathologie aussi bien chez les femmes que chez les hommes ; les effets meurtriers de la jalousie. Il y a dans ce théâtre-là déjà du Marivaux, mais plongé dans un monde bouleversé par la guerre et la mort journalières.



#### UN CHEF-D'ŒUVRE DE L'ART CLASSIQUE

*Sophonisbe* témoigne d'une maîtrise merveilleuse de la construction dramatique. Il y a là un art de traiter le temps et l'espace qui fait de cette tragédie un chef-d'œuvre de l'Art classique : les mouvements, entrées et sorties des personnages dans ce lieu unique qu'est la citadelle de Cyrthe où règne *Sophonisbe*, loin de Carthage, maîtresse et exilée, sont admirables ; mais aussi la manipulation du temps par Corneille est vertigineuse : temps réel des scènes liées à l'intérieur des actes, suspens savant des fins d'actes, temps compressé entre les actes : des heures ont passé pendant lesquelles l'Histoire « a changé de face ». Les Maîtres d'hier sont tombés (Carthage), ceux d'aujourd'hui vacillent (Les Numides de Massinisse), les nouveaux conquérants arrivent (Rome), jeunes, intacts, mais la chute de leurs prédécesseurs préfigure inexorablement leur avenir. A travers *Sophonisbe*, on voit bien que l'Histoire est un théâtre où l'individu, un court temps, joue sa partie et s'évanouit. Aussi courte et tragique soit-elle, il faut, bien sûr, que la partie soit magnifique. C'est ce qui fait la différence.



#### UNE QUESTION MODERNE

L'Afrique du Nord enfin, représentée dans sa longue patience et sa dignité par une jeune reine, Eryxe, inventée par Corneille. Elle attend son heure, elle attend la fin de la colonisation carthaginoise, puis celle de Rome, pour exercer sa liberté. Elle sait aussi et dit au spectateur qu'il y aura d'inévitables mélanges, et qu'on ne reconnaîtra bientôt plus, au bout de quelques générations, les Romains des Africains, comme on ne peut plus différencier déjà les Carthaginois installés dans le continent depuis plusieurs siècles. Et ceci, n'est-ce pas une question moderne ?



#### TANT DE CHARME

Pourquoi ai-je proposé à Maria de Medeiros d'interpréter le rôle de *Sophonisbe* ?

Je me suis souvenue de Tite-Live (Livre XXX) : « à une juste proportion de toutes les parties du corps et à leur parfaite harmonie, *Sophonisbe* unissait la fleur de la jeunesse, une connaissance approfondie des lettres et de la musique, un esprit plein d'urbanité et de grâce. En un mot, elle avait tant de charme qu'il lui suffisait de se montrer ou de proférer une parole pour dompter les cœurs les plus rebelles ».

Brigitte Jaques



#### LA COMPAGNIE PANDORA

La Compagnie Pandora a été fondée par Brigitte Jaques et François Regnault en 1976 après *l'Éveil du printemps* de Wedekind, traduction de François Regnault, mis en scène au Festival d'Automne (1974).

Brigitte Jaques, comédienne et metteur en scène, a été l'élève d'Antoine Vitez. Elle a enseigné de 1981 à 1988 à l'ENSATT (rue Blanche).

François Regnault travaille en outre avec Patrice Chéreau depuis 1973.

La Compagnie a présenté, dans des mises en scène de Brigitte Jaques, *le Baladin du monde occidental* de Synge, traduction de François Regnault (1975 - Ivry, Paris), *le Bain de Diane* de Pierre Klossowski (1978 - Centre Georges Pompidou), *l'Embranchement de Mugby* d'après Dickens (1979 - Centre Georges Pompidou), *Mais on doit tout oser puisque* et *Chambre obscure* de François Regnault (1981 - Théâtre d'Ivry, 1982 - Festival « Intérieurs »), *Regarde, regarde de tous tes yeux* de Danièle Sallenave (1986 - Petit Odéon).

Brigitte Jaques a en outre mis en scène trois œuvres de théâtre musical (Ligeti, Peter Maxwell-Davies, Aperghis) à l'Opéra-Comique (1979) et *Faisons un opéra* de Britten, à l'Opéra de Lyon. Elle poursuit avec sa compagnie le projet « Corneille colonial » comportant cinq grandes tragédies de Corneille autour de l'Empire romain, dont *la Mort de Pompée* a été présentée au Lierre-Théâtre (1983) ; *Sophonisbe* créée le 6 octobre 1988 fait partie de ce projet.

Brigitte Jaques a ensuite conçu et mis en scène *Elvire Jouvét 40*, avec Philippe Clévenot (Louis Jouvét) et Maria de Medeiros (Elvire-Claudia). Ce spectacle, créé par le Théâtre National de Strasbourg le 8 janvier 1986 et repris au Théâtre de l'Athénée-Louis Jouvét (en 1986 et en 1987), a remporté un immense succès et a effectué un grand nombre de tournées en France, en Amérique du Sud, en Europe de l'Est, en Angleterre et à New York. Il se prépare pour une tournée en Afrique de l'Est et en Belgique. Philippe Clévenot a reçu le « Molière » du meilleur comédien 1987 pour son rôle de Louis Jouvét. Un film a été réalisé à partir du spectacle par Benoît Jacquot. Brigitte Jaques doit monter au Théâtre de la Ville en mars 1989 *l'Imposture*, de Georges Bernanos, dans une adaptation de Pascal Bonitzer et Gérard Wajcman, avec Philippe Clévenot, Michel Robin, Henri Virlogeux.

La compagnie édite quatre fois l'an un bulletin : *Pandora's box* ; y ont paru des textes de Pascal Bonitzer, Michel Deguy, Georges Didi-Huberman, Brigitte Jaques, Jacqueline Lichtenstein, Louis Marin, Jean Martin, Maria de Medeiros, Jean-Claude Milner, Alain Nadaud, Anne Portugal, François Regnault, Jean-Loup Rivière, Danièle Sallenave, Virgil Tanase, Gérard Wajcman.

La Compagnie est subventionnée par la DRAC-Ile-de-France.

#### MARIA DE MEDEIROS

Révélee par *l'Elvire Jouvét 40* de Brigitte Jaques, où elle répétait sous la direction de Philippe Clévenot-Louis Jouvét *l'Elvire de Molière* (et nommée aux « Molière » pour ce rôle).

A joué *le Public* de Lorca, mise en scène de Jorge Lavelli, et *les Galanteries du duc d'Ososne* de Mairet, mise en scène de Jean-Marie Villégier.

A tourné au cinéma sous la direction de Chantal Akerman, Christine Laurent, Suzanne Schiffmann, Michel Deville et Christian de Chalonges.

#### REDJEP MITROVITSA

A été le Don Carlos d'*Hernani*, l'Oreste de Sophocle, le Vice-Roi de Naples du *Soulier de satin* sous la direction d'Antoine Vitez.

A joué dans *le Roi Lear, la Dévotion à la Croix* de Calderon, et a été Lorenzaccio sous la direction de Daniel Mesguich.

A été le héros de *l'Aube*, film de Miklos Jancso.

#### MARIE-ARMELLE DEGUY

Pensionnaire de la Comédie-Française de 1985 à 1988, où elle a joué dans *le Balcon* de Genet, mise en scène de Georges Lavautant, *le menteur* de Corneille (Alain Françon), *le Bourgeois gentilhomme* (Jean-Luc Boutté), *les Femmes savantes* (Catherine Hiégel).

A joué dans *le Misanthrope*, mise en scène d'André Engel.

A tourné sous la direction de Francis Girod et de Christine Pascal.

#### CLAUDE BOUCHERY

A joué sous la direction de Jean-Pierre Vincent : *Vichy-Fiction*, de B. Chartreux, *la Peste* d'après Defoe, *le Misanthrope*, et sous la direction d'André Engel : *Kafka*.

Ancien pensionnaire de la Comédie-Française.

A tourné sous la direction de René Allio et de René Féret.

#### ÉRIC VIGNER

A joué dans *l'Elvire Jouvét 40* de Brigitte Jaques.

Ancien élève de l'ENSATT et du Conservatoire, a travaillé avec Jean-Pierre Miquel et a monté *la Place royale* de Corneille.

#### DENIS PODALYDÈS

Ancien élève du Conservatoire, où il a travaillé avec Jean-Pierre Vincent et Jean-Pierre Miquel.

#### RENÉ GARRALON

Ancien élève du T.N.S., a travaillé avec Jean-Claude Buchard, Robert Gironès, Jacques Lassalle.

#### MURIEL PIQUART

Ancienne élève de l'ENSATT, a travaillé avec Brigitte Jaques.

#### LUCE MOUCHEL

Ancienne élève du Conservatoire, a travaillé avec Jean-Pierre Miquel.

#### ÉRIC JAKOBIAK

Élève à l'ENSATT.

#### NICOLAS BONNEFOY

A travaillé avec Ariel Garcia Valdès.

#### AKLI HALLAF

Élève du Conservatoire de Choisy-le-Roy.

Durée du spectacle 2 h 30  
Entracte 1 h 15 après le début  
Soirée à 20 h 30, matinée à 15 h  
Relâche dimanche soir et lundi

Location aux caisses 14 jours à l'avance  
Location/renseignements : 47 27 81 15  
Minitel : taper 36.15 code COM 21 puis CH  
Abonnements/collectivités : 47 04 86 80

Apéritif-concert au Grand Foyer à 18 h 30  
les jours de représentation au Grand Théâtre  
Buffet du théâtre ouvert dès 19 h  
et du lundi au vendredi de 11 h 30 à 15 h 30  
Il est animé par Maurice Rey

Théâtre Gémier, entrée au niveau des Fontaines